



MIMOPÉDAGOGIE

*vivre l'anthropologie du geste de Marcel Jousse
pour en vivre et faire vivre*

mai 2016

n° 118

« RABBI IÉSHOUA DE NAZARETH , ANTHROPOLOGIQUEMENT RÉVÉLÉ. » (Marcel Jousse)

Ce texte a été rédigé comme introduction à l'ouvrage que je préparais sur Rabbi Iéshoua de Nazareth, comme synthèse des années d'enseignement effectuées par moi au niveau de l'Institut de Pédagogie Rythmo-mimismo-logique de l'association Marcel Jousse. Les impératifs de l'édition m'ont amené à fractionner cet ouvrage en trois tomes, publiés séparément. Pour l'instant, seuls le premier Rabbi Iéshoua de Nazareth, une pédagogie de style global : du texte écrit au geste global et le second Anthropologie du geste symbolique ont été publiés. Du coup, cette introduction n'a pas été utilisée mais elle a l'avantage de bien préciser à quel niveau se situe la recherche de Marcel Jousse sur la personne de Rabbi Iéshoua de Nazareth.

Nous publions ici la première partie de cette introduction et en publierons la suite dans les prochains bulletins d'information.

* * *

« Toute mon œuvre pourrait être résumée sous cette forme : le Paysan inconnu Iéshoua de Nazareth anthropologiquement révélé. »¹

Marcel Jousse se voulait ni théologien ni exégète patentés mais uniquement anthropologue. Cependant on est surpris de constater, lorsqu'on étudie toute sa pensée, exprimée non seulement dans les livres publiés par les soins de sa collaboratrice Gabrielle Baron, mais aussi dans ses cours inédits qui constituent une mine inépuisable, que ce qui pourrait paraître comme un appauvrissement, apparaît au contraire comme une richesse extraordinaire. Car, en revenant à l'anthropologie, Marcel Jousse se replace au centre d'où tout rayonne. La pensée anthropologique de Marcel Jousse nous fournit une puissante synthèse des sciences de l'homme qui permet de classer les faits et de les relier entre eux de façon étonnamment féconde.

Une religion scientifique

Marcel Jousse, prêtre et jésuite, faisait partie de ces êtres qui ont besoin d'une religion « scientifique ». Dans ses cours, il dénonçait souvent, avec outrance pourront dire certains, les dangers de ce qu'il appelait la « religiosité affective » :

« La croyance, c'est la connaissance scientifique des raisons appuyées sur les faits.

« Vous avez peut-être une affectivité religieuse due surtout à votre éducation mais vous n'avez pas plus de croyance véritable que les savants qui se disent incroyants. »²

« Leurs livres (théologiens, exégètes...), ce sont des trémolos perpétuels. Toute la grande question palestinienne, ils ne l'étudient qu'à coups de trémolos, toute la question religieuse n'est la plupart du temps qu'une question de trémolos, alors qu'elle devrait être une question d'observation microscopique et méticuleuse. »³

Contrairement aux idées reçues, l'évolution historique, pour Marcel Jousse, va, non pas de la religion à la science, mais bien au contraire de la science explicative du milieu ethnique palestinien⁴ vers la religion finissant en art :

¹ Marcel JOUSSE, *Hautes Etudes*, 18 novembre 1942, 2^{ème} cours, *La routine livresque chez les vieux philologues*, pp. 32-33.

² Marcel JOUSSE, *Laboratoire de Rythmo-pédagogie*, 17 mars 1937, 14^{ème} cours, *Le mimodrame du pain et du vin*, p. 244.

³ Marcel JOUSSE, *Hautes Etudes*, 24 mai 1938, 24^{ème} cours, *Le mimodrame du jugement dernier*, p. 526.

⁴ « Milieu ethnique palestinien » est un terme technique, propre au vocabulaire jouszien, que nous adopterons dans nos ouvrages. Par cette expression, Marcel Jousse désigne cette fraction de peuple qui vivait sur ce territoire que les Romains appelaient Palestine. Cette expression, malgré les équivoques possibles aujourd'hui, a l'avantage de ne pas nous replacer d'abord dans le fait religieux juif mais bien dans le fait ethnique juif.

« Même pour ce mécanisme que nous venons d'étudier au point de vue palestinien, nous avons d'abord la science explicative. Et puis, lorsque la science s'est évidée, nous avons ce que vous appelez la religion. Et puis après, ce que vous montrez maintenant, dans vos livres, dans vos concerts spirituels, dans vos œuvres esthétiques, nous avons l'art, c'est-à-dire, admirablement étendu devant vous, avec un peu de cendre au milieu, « le grand linceul de pourpre où dort le Dieu mort ». »⁵

Toute sa démarche d'anthropologue consiste donc à faire la démarche inverse :

« Science de jadis, devenant religion et finissant par l'Art. Nous vous passons l'art, mais nous tâchons de saisir cette grande mécanique qu'on appelle la religion... Et il ne s'agit pas de s'arrêter...

« Nous voulons maintenant comprendre par delà, plus profond encore que la religion. Nous voulons arriver au moment où c'était encore de la science explicative. »⁶

Cette démarche rigoureuse, il nous la décrit dans ce merveilleux texte :

« Le réel, objectivement observé, nous impose souvent des règles bien plus sévères que toutes nos approximations successives. Le réel n'est ni orthodoxe, ni hétérodoxe. Il EST. A nous d'être des enregistreurs purs en face de ce réel pur.

« Mais cette « information » de nous-mêmes par le réel exige une ascèse scientifique et une observation aiguë dont bien peu se montrent capables. Dans le cas présent, il faut se replacer « jour et nuit » en face du Rabbi galiléen Iéshoua vivant, agissant, parlant sa concrète langue araméenne aux formules traditionnellement targoûmiques. Il faut devenir « Lui » pour qu'il devienne « nous » et exprime ses mimèmes anthropologiques, ethniques et individuels en nous, sans nous et quasi malgré nous.

« On pourrait s'étonner de voir cette sorte de contemplation active transposée du plan mystique sur le plan scientifique. Cette transposition intellectuelle est cependant normale puisqu'il s'agit d'« informer » des composés humains, avant tout intelligents, qu'ils soient croyants ou qu'ils soient incroyants... »⁷

Il est d'ailleurs rejoint sur ce point par Simone Weil qui écrivait :

« Les Grecs croyaient que la vérité seule convient aux choses divines, non l'erreur ou l'à peu près, et le caractère divin de quelque chose les rendait plus exigeants à l'égard de l'exactitude... C'est parce qu'ils ont vu dans la géométrie une révélation divine qu'ils ont inventé la démonstration rigoureuse...

« Il faut dans le domaine des rapports entre l'homme et le surnaturel, chercher une précision plus que mathématique, cela doit être plus précis que la science. »⁸

Marcel Jousse avait conscience, de façon aiguë, que ce besoin de rigueur scientifique dans la quête religieuse était partagé par un nombre de plus en plus croissant de croyants et qu'en ratant ce rendez-vous urgent avec la science, l'Eglise risquait de voir se détourner d'elle des hommes et des femmes, obligés d'aller chercher ailleurs ce qu'elle ne pouvait plus leur donner. Une fois de plus, Marcel Jousse n'était-il pas le prophète d'une réalité que nous voyons s'accomplir aujourd'hui, dans la fuite vers les spiritualités orientales ou les sectes pseudo-scientifiques ?

« La seule méthode actuelle pour maintenir les hommes dans l'étude de la religion, c'est de les amener à l'étude de Jésus par les méthodes scientifiques et les méthodes rythmo-catéchistiques. Vous me comprendrez mieux plus tard quand vous aurez eu contact avec des hommes comme moi, qui sont incroyants par nature, et qui sont même quelquefois hostiles... C'est pour cela que le prêtre qui vous défendrait de vous initier à l'évangile que nous faisons ici serait un redoutable illogique. C'est qu'en effet, ils ne se sont pas tous rendu compte encore de la nécessité qu'il y a à revenir à l'étude d'un Jésus historique et enseignant pour refaire une mentalité scientifique sur des faits observables.

« Toutes les grandes théories métaphysiques du Moyen Age qui ont été étudiées dernièrement par Bréhier ne jouent plus sur les hommes de maintenant. J'ai suivi assez longtemps les cours de ces théologues purs pour pouvoir dire que cela ne mord plus. Les prêtres actuels ne savent pas les besoins de notre époque. Et on s'en aperçoit quand on lit leurs livres. Ils pensent comme au XIIIe siècle. Ce n'est plus de mode. Il faut qu'actuellement devant notre époque qui s'intéresse historiquement, si extraordinairement à Jésus, vous remettiez la question sur le Jésus palestinien, anthropologiquement et ethniquement étudié. »⁹

⁵ Marcel JOUSSE, Sorbonne, 3 février 1938, 7^{ème} cours, *Les êtres animés et leur geste*, p. 144.

⁶ Marcel JOUSSE, Sorbonne, 10 février 1938, 8^{ème} cours, *Les gestes de l'homme et de l'histoire*, p. 159.

⁷ Marcel JOUSSE, Hautes Etudes, 10 novembre 1943, 1^{er} cours, *L'anthropologie française et ses découvertes*, p. 26.

⁸ Simone WEIL, *La pesanteur et la grâce*, 1/18, 1948 p. 133.

⁹ Marcel JOUSSE, Laboratoire de Rythmo-pédagogie, 12 janvier 1938, 4^{ème} cours, *Les phases du geste propositionnel*, pp. 69-70.

« Prêcher c'est faire des ignorants ; catéchiser, c'est faire des savants montés avec peu de choses mais avec des choses précises et nettes. Tant qu'un milieu ethnique se bornera à la prédication, il fera des incroyants. Quand un milieu ethnique lâchera délibérément la prédication sous toutes ses formes et se mettra à étudier le catéchisme, c'est-à-dire la répétition en écho sous les formes normales [...], nous commencerons à avoir une véritable pédagogie. Alors nous aurons des phrases très condensées, mémorisées, sur lesquelles on peut revenir par commentaires. Ce sont ces commentaires que fait le rabbi quand il fait apprendre son catéchisme. »¹⁰

« Il fallait reprendre la question du catholicisme par la base. Et la base, c'est d'abord d'étudier le Rabbi paysan galiléen Iéshoua, avec sa langue araméenne, sa pédagogie, avec ses métaphores. Et c'est ce que ce prêtre qui assiste à nos leçons est en train de faire : étudier les métaphores gestuelles du paysan créateur de la plus grande civilisation avant que ce soit la plus formidable religion. Mais ne pas passer par dessus le stade civilisation, car vous feriez de votre religion ce que ce père jésuite déplore dans vos jeunes gens : « une série de simagrées de petits bourgeois pieux et bêtes ». Or nous avons à mettre l'intelligence non seulement dans les mécanismes religieux, mais à commencer par les mécanismes religieux. »¹¹

« Ils (les théologues) ne peuvent pas le suivre (le grand paysan Iéshoua le Galiléen). Ils ne savent pas ses gestes, ils ne savent pas sa pédagogie, ils ne savent pas sa langue. Ils verbigèrent leur verbigération hellénistique, tout en grappillant un peu d'araméen (qu'ils ne savent pas) dans ce que Jousse a apporté. »¹²

« Il faut que notre laboratoire paysan soit un laboratoire anthropologique au premier plan. Il faut que nous bannissons tout le verbiage gréco-latin pour nous unifier dans l'anthropos vivant.

« C'est difficile puisque nous ne pouvons être quelque chose dans notre milieu que par le verbiage, oral ou écrit. »¹³

« Quand vous pourrez arriver à convaincre des théologues de leur ignorance et de la nécessité de travailler hors du gréco-latinisme, vous aurez fait descendre le Saint-Esprit dans des proportions telles qu'on ne l'a jamais vu encore ici-bas.

« ... Il faut laisser les vieux théologues à leurs paperasses et se mettre en face des choses vivantes... Nous sommes ici pour former une élite de quelques spécialistes qui créeront une civilisation chosale.

« La créer ? Non, la reprendre en conscience... »

...

« On va d'abord arriver à éjecter du Iéshouaïsme araméen et paysan, le platonisme, le néo-platonisme, l'existentialisme, tous ces « ismes » qui ne me disent rien qui vaille. Et nous pourrions nous demander de quoi toute cette mécanique conquérante a été faite il y a deux mille ans ? Du PAYSANNISME, le seul « isme » qui soit opératoire ! Et cela nous aidera à comprendre cette formidable TRADITION qu'on appelle la Bible. »¹⁴

Pour Marcel Jousse toujours, les propagateurs de cette religion scientifique devraient être les prêtres, plutôt professeurs que prédicateurs :

« Qu'est-ce qu'a fait Iéshoua ? Il a changé ses outils. Au lieu de prendre (les cohens) les donneurs de rites, les liturgistes, il a pris les professeurs, et c'est ainsi que vous ne voyez jamais Iéshoua ordonner des sacerdotés, il n'a jamais fait de sacerdotés. Vos traductions sont fausses. Il a fait quoi ? Des professeurs, des instructeurs et cela est d'une gravité dont vous ne soupçonnez pas le poids. Et c'est pour cela que mon sacerdoce - qui est plus exactement mon presbyteros- est ici comme il est à l'autel...

« C'est pourquoi, je demande aux sacerdotés de devenir ce que j'essaie de réaliser... celui que vous voyez définir dans la préface de mon livre sur les récitatifs rythmiques parallèles : « Nul n'est vraiment ancien, s'il n'est vraiment un sage » ce que vous pouvez traduire exactement : « Nul n'est véritablement un prêtre, s'il n'est véritablement un savant ».

« C'est cela qu'on traduit par presbyteros, qui a donné presbyter et qui, par évolution, nous a donné prêtre. C'est précisément le savant. »¹⁵

Marcel Jousse en revenait inlassablement à la nécessité, pour les prêtres, de se former à l'enseignement de l'Évangile, non pour le gloser mais pour le mémoriser et le faire mémoriser :

« Le grand régulateur qu'a été Rabbi Iéshoua le Galiléen n'a pas remis son enseignement à des papyrus, mais à

¹⁰ Marcel JOUSSE, *Hautes Etudes*, 15 mars 1938, 16^{ème} cours, *Le formulisme des sept messages*, p. 344.

¹¹ Marcel JOUSSE, *Ecole d'Anthropologie*, 15 janvier 1945, 9^{ème} cours, *Le mimodrame explicatif chez le primitif*, p. 158.

¹² Marcel JOUSSE, *Sorbonne*, 28 janvier 1954, 3^{ème} cours, *Les mimodrames des parabolistes galiléens*, p. 75.

¹³ Marcel JOUSSE, *Sorbonne*, 28 janvier 1954, 3^{ème} cours, *Les mimodrames des parabolistes galiléens*, p. 75.

¹⁴ Marcel JOUSSE, *Sorbonne*, 28 janvier 1954, 3^{ème} cours, *Les mimodrames des parabolistes galiléens*, p. 77.

¹⁵ Marcel JOUSSE, *Hautes Etudes*, 19 mai 1943, 24^{ème} cours, *Le « séder » des perles chez Mattai-Matthaios*, pp. 406-407.

des hommes vivants : « Allez, enseignez ce que moi-même je vous ai enseigné ». Ce n'est pas avec une Église considérée comme une sorte d'entité métaphysique que nous avons à traiter, mais avec des hommes qui ont été choisis comme compétents et envoyés pour enseigner. Par vocation, les prêtres sont des instructeurs, des transmetteurs de la Parole vivante et perdurable. C'est pour cela qu'ils ont été choisis et consacrés.

« Il n'est pas besoin de réunir des commissions de catéchistes pour avoir des textes adaptés à l'être humain. Nous n'avons pas besoin de vos résidus de théologie que vous n'arrivez même pas à nous servir dans un langage convenablement articulé... Notre catéchisme à nous, paysans, c'est la tradition que nous recevons au foyer en contact avec le réel, tradition par les proverbes de toutes façons, et spécifiquement par le formidable faiseur de proverbes qu'a été le Paysan de Nazareth.

« Pourquoi réunir des commissions, juste ciel, quand vous avez Iéshoua qui vous a donné ce qu'il fallait faire mémoriser ! »¹⁶

Une telle exigence de science au cœur de la religion pourrait dérouter certains, voire même les rebuter, par crainte de rationalisme ou d'intellectualisme. A ceux-là, nous pouvons témoigner avec force qu'il n'en est rien. Au contraire, sous les bandelettes de toutes sortes qui étouffent un christianisme vieux maintenant de plus de 2 000 ans, Marcel Jousse prétend ouvrir une source neuve, celle du Paysannisme. Jean Sullivan, à qui nous devons la publication des œuvres de Marcel Jousse chez Gallimard, l'exprimait avec beaucoup de justesse dans ce qui devait être la préface de la réédition du livre de Gabrielle Baron : *Mémoire vivante*, si la mort prématurée de celui-ci n'avait obligé l'auteur à renvoyer ce texte en postface :

« Quand Marcel Jousse délaisse la théologie conventionnelle pour ses recherches anthropologiques, linguistiques et exégétiques, il ne s'agit pas seulement de l'aventure individuelle d'un homme qui cède à ses goûts et à une curiosité d'érudit. De tout lui-même, il veut quitter le monde mort dans lequel il étouffe. Question de vie ou de mort. Il est porté par une passion. La foi en lui se fraie un chemin. Une chose est certaine : il sait que si le Message a été véhiculé et sans doute protégé par le langage gréco-latin, il est maintenant bloqué par ce même langage et la civilisation qu'il a contribué à produire. Non, il ne s'agit pas d'une perception abstraite des choses : c'est pour Jousse une expérience vitale. L'abstraction dans l'ordre chrétien véhicule la mort dans le même temps qu'elle parle de foi et d'amour. C'est pour lui une question vitale et personnelle. Il l'a dit à quelques-uns de ses disciples: la démarche conceptuelle appliquée aux mystères chrétiens ne le conduisait qu'à des impasses.

« Quand il s'agit d'exprimer bien, les formules abstraites ne peuvent que produire l'idolâtrie. Autrement dit, le langage essentialiste est impropre à dire la foi dans sa vraie dimension. Le langage dominant, en Occident, est admirablement apte à concevoir des projets et des idéologies, souverainement efficace dans l'ordre scientifique et technique. Mais cette force fait sa faiblesse dans le domaine spirituel. Car pour lui, invinciblement semble-t-il, penser c'est dominer, donner des ordres aux autres et à soi-même dans le temps même qu'on parle de respect et de liberté. Pour le monde sémite dans lequel a poussé l'Évangile, penser, au contraire, c'est « être avec », vivre en symbiose, en commensalisme. Il n'y a pas de vérité abstraite à réaliser, sorte de substance en soi : mais une vérité concrète des individus.

« Marcel Jousse ne nie pas l'importance de la culture gréco-latine mais il la relativise. Pas plus qu'il ne pense à nier l'universalité de l'Évangile. Mais précisément, pour qu'il puisse réellement s'adresser à tous, c'est-à-dire pour qu'il puisse saisir les hommes par leurs racines et non pas seulement par le mental à l'intérieur des cages idéologiques, il doit fracturer le langage dominant afin de retrouver le fonds commun anthropologique.

« Car il existe un souffle, un rythme, un monde de gestes communs à tous les terroirs par-delà les différences. Par exemple, pour nous, par-dessous la culture gréco-latine existent le terroir gallo-galiléen, le terroir celte qui ont une parenté avec le terroir sémite comme avec les terroirs africains, chinois, etc. Pour Jousse, seuls les hommes renaturés peuvent avoir accès à leur terre intérieure où se dit leur parole : et ils ne pourront entendre la Parole que s'ils sont réconciliés avec leur parole...

« Dans cette perspective, l'Église n'a pas d'abord à s'occuper de futur et de prospective, mais, sans perdre sa force à débattre et à résister, il lui faut retrouver la mémoire vivante et non exclusivement mentale, ce quelque chose de physique, une respiration, une « pratique » à travers quoi se dit ce que j'appelle la foi-poème qui, certes, peut traverser des idéologies mais ne s'y perd jamais.

« Le chemin retrouvé par Jousse est celui de la communication évangélique, aux antipodes de la propagande mise au goût du jour de la psychologie sociale. Il suppose une conversion du cœur, du corps et de l'esprit. »¹⁷

Yves BEAUPERIN.
(à suivre)

¹⁶ Marcel JOUSSE, *Ecole d'Anthropologie*, 23 mars 1943, 16^{ème} cours, *Le style sentencieux et objectif du paysan*, p. 269.

¹⁷ Jean SULLIVAN, *Postface de Mémoire Vivante*, Le Centurion, 1981, pp. 302-304.